



Nos jardins secrets

— — — — —
Dominique Brisson, ZAÛ, isabel Asúnsolo

ÉDITIONS
COURS TOUJOURS

Sculpteur d'émotions



«Quelque part, dit Hubert, une haie m'attend.» Pas celle du dictionnaire: l'«Alignement d'arbres et d'arbustes qui marque la limite entre deux parcelles». Pour Hubert, la haie, justement, est sans limite et chacune d'entre elle une poésie en puissance.

Lui que l'on appelle parfois «le jardinier troubadour», parce qu'il s'installe dans les jardins et les parcs au gré des demandes – quelques jours par-ci et quelques jours par-là – aborde chaque nouvelle haie avec un rituel de parade amoureuse. Il la repère, la frôle du regard, s'imprègne de sa forme et de son odeur, tourne autour, imagine le chemin à parcourir ensemble, l'approche avec douceur et lui murmure des mots doux avant de se noyer dans sa matière.

L'art d'Hubert, c'est l'art topiaire. Ou comment créer formes, silhouettes et volumes à partir de buissons et de végétaux plus ou moins hirsutes, et ce à l'aide d'une simple cisaille. Sculpteur, il se pénètre du décor, invente des rythmes, cherche des émotions dans l'enchevêtrement savant des buis et la vigueur des baliveaux de charme. Tous les sens à l'affût, le troubadour joue une partition musicale, compose une ode, dessine.

D'abord, il pense façonner un dragon qui se lance à l'assaut d'un château en contre-haut. Ou bien il imagine un prince, langoureusement penché sur sa princesse. Mais la haie se montre rétive, semble lui tourner le dos.

Finalement, il comprend. Ce que la sève lui raconte aujourd'hui, c'est plutôt la volupté d'une danse, libre et ondulante. Aussitôt, les mouvements du végétal guident les mains du jardinier, et les mains du jardinier impulsent de nouveaux gestes au végétal. «Qui commande l'autre, de l'outil, de l'arbuste ou du jardinier?», se demande Hubert.

Voilà que surgissent des ailes, que moutonnent des remous, qu'émergent coups de reins, déhanchements, étirements.

«Je sculpte avec mon corps et avec mon cœur», dit Hubert.

Comme la danseuse, le jardinier s'élançe, esquisse un pas de côté, fait le grand écart, salue et le jardin entier bouge et chante.

Ainsi naît La Serpentine, sinueux topiaire en mouvement de 70 mètres de long et de plus de 3 mètres de haut comme de large.

La Serpentine est une œuvre végétale d'Hubert Puzenat, installée près de Beauvais et co-auteur de L'Art des topiaires (Rustica). Elle est visible dans les Jardins de Barbirey, Jardin remarquable et inscrit aux Monuments historiques, à Barbirey-sur-Ouche, en Côte-d'Or. www.barbirey.com



Un grain de riz ?
La poule picore
sa lunule

